



Contribution

N° 70 B

Réalisée par : *PR IS3L*

Sens

Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ?

Ou alors, si vraiment nous parlons de sens, où sont passées les réponses apportées depuis des années à chaque consultation ? Où sont les actes des J.R.E, les comptes-rendu des R.A.F, les vidéos des journées employeurs, etc ?

Et puis, tant d'énergie déployée à chercher du sens, alors que tant de gens le trouvent en agissant ! Faut-il encore, est-il bien temps, de ressasser les vieilles rengaines alors que l'urgence est sur nous ? Dos au mur, le chat sort les griffes : nous ne ferons sens, nous le retrouverons peut-être, qu'en cessant ces cogitations stériles.

Constatons les rails, sur lesquels nous roulons, et le mur, dans lequel nous allons droit, et réagissons sans réfléchir : D'instinct, que ferions-nous ?



Gouvernance / Organisation / Administration

Problème d'identité ? Nous ne serions pas « lisibles » car nous serions trop « dispersés » ? Il faudrait remettre de l'ordre, rangez-moi tout ça, en rang les maisons, au pas, toutes les mêmes couleurs, toutes le même logo... Et puis quoi encore ?

En stratégie, on considère que pour remporter une victoire, soit vous avez la supériorité – numérique, technologique, territoriale, etc – et vous n'avez qu'à hisser les drapeaux, montrer vos muscles et marcher droit sur l'adversaire en piétinant tout ce qui est moins fort que vous... Napoléon en 1805, la Wehrmacht en 1914, Tsahal en 2015... Soit vous n'avez pas la supériorité, et alors vous comptez sur la multitude. Face aux armées napoléoniennes les espagnols inventèrent la guérilla, et ses myriades de commandos, qui devinrent la résistance aux cents maquis face aux nazis, ou bien l'insaisissable cause palestinienne et ses milliers d'escouades, qui tiennent tête à l'armée de métier la plus expérimentée au monde, l'une des mieux approvisionnées également, et la lutte continue !

Cette digression guerrière pour dire quoi ? Que notre diversité est notre force ! Nous ne sommes pas un arbre, nous sommes un rhizome.

Certain-es voudraient élaguer l'arbre, couper les branches les plus faibles pour lui redonner de la vigueur. Mais les 80 postes de direction, les 15 emplois de l'animation régionale, ce sont des branches à couper ? Ou une richesse à défendre, coûte que coûte ?

Nous sommes rhizome. Nous sommes divers et liés, nous poussons là où bon nous semble, nous allons là où le vent nous porte et nous n'avons que faire d'une identité commune, d'un même uniforme.

Nous sommes rétifs à l'uniformisation, d'ailleurs, chaque fois que quelqu'un-e essaye, il s'y casse les dents. Le management nous flétrit, la gouvernance nous racornie ! Nous sommes un carnaval de joyeux fauteurs de troubles. Nos maisons sont belles lorsqu'elles accueillent les âges, les sexes et les couleurs du peuple, mais notre réseau se fait terne lorsqu'il veut standardiser, rationaliser, rentabiliser...

Quelles solutions à la sinistrose ambiante ? L'euphorie excessive de constructions désirables.

Nous qui sommes nés sur le fédéralisme et qui passons nos vies à fédérer, unir, regrouper les gens autour de projets collectifs, allons-nous crever chacun dans notre coin ? Allons-nous nous satisfaire des cloisonnements arbitraires ? Nous diviser pour mieux tomber ? Chacun replié sur son petit territoire, regarder les autres s'éteindre au loin, juste un peu plus, ou un peu moins vite que nous ? Qu'on me dise, franchement, en quoi le fait de tailler la fédé en pièces au profit des organisations départementales va-t-il changer quoi que ce soit au lent déclin du réseau ? On réduit la voilure quand la tempête fait rage et que l'ouragan menace d'arracher les voiles, mais quand c'est calme plat, qu'il n'y plus de vent et que l'on dérive au risque d'y passer tout doucement, les uns après les autres, qu'est-ce qu'on fait ? On sort les rames, et on s'y met, tous ensemble !

Des générations d'éducateurs populaires ont arpenté le monde afin d'organiser les communautés, toujours plus grandes, toujours plus fortes. Et on voudrait me faire croire que la solution aujourd'hui serait de revenir à l'échelle de nos petites baronnies ? C'est la cour des grands qui vous fait peur ? Et vous pensez sérieusement qu'en réduisant votre horizon vous

réduirez les risques ? En quoi la départementalisation est-elle une réponse, ne serait-ce qu'un instant, aux problèmes qui nous arrivent à l'échelle mondiale ?

Ou encore, peut-être, la solution du retour aux sources : puisque trop de salarié-es tuent l'associatif, tout le pouvoir aux bénévoles... Et le boulot aussi, ça va de soi... Les travailleuses sur le carreau iront pointer chez Léo, ou se reconvertissons dans le marché florissant de la formation professionnelle...

Ou bien même, fin de l'hypocrisie ambiante : mutation économique ! C'est quoi notre fonds de commerce, ce qui nous identifie en tout premier lieu aux yeux du grand public, finalement, notre seule vraie force économique ? Les activités. Arrêtons le double discours sur une éducation populaire que nous ne portons pas, ou mal, ou à contretemps... Bref, nous sommes d'excellents gestionnaires d'équipements, et si on laissait l'éduc pop aux militants ? Administrons les maisons comme des salles des fêtes de la révolution tranquille, peut-être ?

Oui, peut-être nous sommes-nous fourvoyé-es. Peut-être est-il temps de grandir et de rentrer dans le XXI^e siècle en devenant responsables, c'est-à-dire commerçants, comme tout ce qui se prétend sérieux dans le monde économique d'aujourd'hui. Oui, peut-être... Ou pas.

Non, cessons de nous enfumer nous-mêmes, il n'y a aucun avenir à cette solution-là comme à toutes celles qui pensent petit, qui sont sèches et rabougries.

Si nous voulons porter fièrement nos couleurs, ces fameuses valeurs dont on se gargarise à tout bout de chant, alors clamons-les !

Que défendons-nous ? Un véritable vivre ensemble, juste et solidaire ? Une économie au service de l'humain, le droit à la culture pour tous, à la différence, à l'égalité, que sais-je encore, il y en a plein nos compte-rendu de réunions, relisez-vous si vous ne voyez pas de quoi je parle... Dans ce cas, assumons : cessons de le dire, faisons-le.

Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui, quelles solutions émergent comme des phares dans la nuit du désordre globale ? Il y a d'abord le retour en grâce des Communs, et le bien public, le partage, la propriété d'usage, la cotisation sociale, bref, toutes ces alternatives qui remette le collectif au cœur. Et nous, quels sont nos biens communs ? - *Quelqu'un a dit Fédération ?*

Le monde pauvre migre en masse en direction des pays riches, pour la salut économique, la sécurité, la consommation effrénée... Tandis que les riches fuient, en quête de sens, vers les pays pauvres. Des vagues de réfugié-es climatiques nous arrivent en pleine gueule, nous fermons les portes et réservons nos prochaines vacances en Jordanie parce qu'il faut absolument avoir vu les vestiges de Petra avant de mourir... Le jour ou le prochain Daesh prendra la ville, les artificiers feront sauter ces vestiges historiques, juste pour nous faire chier !

Dans le même temps, des jeunes en quête d'identité, chez nous, à nos portes, se tournent vers un facho, un takfir ou un dealeur, parce qu'il leur fait le cadeau de leur dire qui illes sont, tout simplement. Quand illes viennent chez nous, nous les trouvons trop bruyant-es ou trop agité-es, d'ailleurs leurs frères sont souvent trop barbus, quand ce n'est pas leurs sœurs qui s'habillent comme des putes... Il n'y a pas longtemps, une MJC se posait la question d'accepter ou non une femme voilée au sien d'une activité... Non mais franchement, vous n'avez pas autre chose à foutre de vos CA ? La situation n'est déjà pas assez grave que vous ne vous rajoutiez des problèmes qui n'en sont pas ? Et c'est pareil avec tout : On organise un débat sur le développement durable et les gamins bouffent du Nestlé au centre de loisirs ; On trie nos déchets mais on vend du Coca Cola au bar, et nos ordinateurs tournent sous Windows ou pire, Apple !

En résumé, quelles réponses sommes-nous capables d'apporter aux grandes questions de société ? Aucune, parce que ce n'est pas notre job ! Notre métier c'est le liant de

l'expérimentation partagée : Nous c'est le ragoût ! Accueillons les inventeur-euses de nouveaux mondes, les utopistes, laissons-les chambouler nos maisons, je suis prêt à parier que ces personnes pourraient génialement nous surprendre.

Mais pour faire la place aux grands changements, pour nous laisser respirer un air plus révolutionnaire, il va falloir arrêter l'apnée !

Pour cela, je vous propose un programme en 4 points.

1. Grève Générale des MJC...

C'est simple, si les pouvoirs publics ne veulent plus payer ce dont ils ont pourtant reconnu l'utilité public, si vraiment ça coûte trop cher et ça ne rapporte rien aux collectivités, alors ayons pour une fois le courage de faire ce qui semble si normal dans n'importe quelle entreprise : Grève ! Plus d'activités, plus d'accueil de loisirs, plus de projets jeunesse, plus rien. D'abord une semaine, que tout le monde ait bien le temps de se rendre compte dans quelle merde illes seraient sans nous. Et puis une autre, si ça ne suffit pas, le temps que les doléances des électeurs remontent aux oreilles des élus. Et pendant ce temps-là, tous et toutes aux piquets, devant les maisons, sur les places, dans la rue, pour dire à tout le monde ce qu'il se passe et pourquoi ça ne peut plus continuer.

Vous pensez toujours qu'ils ne voudront pas payer ?

2. ... Ou alors toutes et tous salarié-es !

Deuxième phase : l'ensemble des salariés permanent des MJC devient personnel fédéral au sein d'une grande coopérative régionale.

Les MJC qui refusent sont exclus du réseau. Plus d'agrément service civique, plus de formation des bénévoles, plus de projets culturels internationaux, démerdez-vous !

Presque sûr que si ça marche, d'autres réseaux ne tarderont pas à nous rejoindre...

Bien sûr, tout ça ne se fera pas sans douleur, et les grincheux vont y laisser des plumes... Mais qu'est-ce qui nous fait envie, que désirons-nous vraiment ? Voir nos maisons disparaître les unes après les autres sans rien dire, en mendiant chaque subvention d'année en année plus maigres, plus étriquées, comme ces bêtes qu'on affame en réduisant les portions ? Devenir faméliques, est-ce là notre ambition ?

Il y a pourtant toute une tendance qui se fait jour dans le monde du travail, celle d'un autre management, d'une autre organisation. Qu'on les appelle « entreprise libérées », coopératives ou clusters, il s'agit fondamentalement de repenser notre rapport au salariat en remettant les rapports de force à leurs places. Ainsi, on observe des boîtes où les managers sont au service de leurs équipes, et ça marche. On assiste à des forums ouverts qui remettent en question certaines formes de productivisme absurde, et ça marche. On peut même se lancer dans plus ambitieux, comme par exemple la norme ISO 26000, et si un hôpital de la taille de celui de Rouffach (Bas-Rhin), 700 salarié-es, y arrive, alors que ce ne devrait pas être insurmontable pour une petite organisation comme la nôtre... Et pourtant si ! Et qui est-ce qui l'empêche ? Les cercles de décision sclérosés qui nous gouvernent. Qui sont ces gens ? Des bénévoles associatifs sans ambition, sans désir, sans énergie. Où est-elle cette énergie ? D'où vient la dynamique qui meut nos maisons ? Des salarié-es, évidemment, mais nous avons décidé qu'il serait trop risqué de leur confier le pouvoir. Soit. Mais nous en crèverons. Les plus perspicaces seront parties depuis longtemps, remodeler dans d'autres organisations plus cohérentes les nouvelles structures de leurs outils de travail. La fuite des talents ne sera pas une nouvelle concurrence qui viendra bouffer les marchés des MJC, ce sera tout simplement le résultat de leur incapacité à reconnaître l'évidence : « Ouvrier prend la machine, prend la terre paysan », ça ne vous rappelle rien ?

3. Des bassins, des collectifs et des services multiples

Côté organisation, il faut laisser libre chaque territoire de s'organiser comme bon lui semble, c'est-à-dire revenir aux fondamentaux du fédéralisme. Cette idée remonte à loin, elle a surtout été remise au goût du jour et fortement repolitisée par les libertaires du XIX^e siècle, pour qui le fédéralisme reposait sur le principe de l'association de forces radicalement libres et autonomes.

Si la Loire veut une Association départementale pour traiter avec son Conseil du même nom, et si la Drôme-Ardèche veut une Union pour organiser un grand festival, et si l'Ouest Lyonnais s'y retrouve dans son organisation intercommunale, quel mal y a-t'il ? Laissons-les développer les réponses aux questions qui les concernent directement, et concentrons notre énergie régionale à d'autres tâches.

Comme par exemple, développer enfin cette offre de services que toutes les maisons attendent depuis si longtemps ! Nous n'avons eu de cesse de nous braquer chaque fois qu'un CA nous demandait quel était le retour sur investissement de la cotisation fédérale... Mais ils avaient peut-être raison d'utiliser ce langage. Peut-être, effectivement, aurions-nous plus de corps aujourd'hui si nous n'avions eu de cesse de tisser la toile de notre interdépendance. Services payés, services juridiques, service info-com, graphisme, maintenance réseau, gestion des adhérents, travaux en tous genres et partage de matériel scénique... Tout est bon dans la mutualisation !

Une fois le principe de l'emploi à l'échelon fédéral posé, une fois développée une offre de services correspondant aux besoins des maisons, alors l'animation se répartira d'elle-même selon les goûts et les envies de chacune. Aucun problème à voir cohabiter, s'entremêler projets de toutes tailles et de toutes natures, puisque c'est justement là que nous excellons !

J'entends déjà les rabougris me traiter d'anarchiste. Si ça vous défoule, allez-y. Je tiens juste à rappeler au passage que les anars ont, les premiers, théorisé le fédéralisme tel qu'il existe aujourd'hui. Les anars ont imaginé et posé les premières pierres, bien avant toutes les autres forces sociales, le principe de la cotisation généralisée, du mutualisme et solidarités économiques telles qu'elles sont apparues plus tard sous forme de Sécurité Sociale, pour ne citer qu'un seul exemple...

Dans la continuité logique de ces libres organisations d'intérêts communs, reposant sur le bon vouloir et les convergences tactiques, il devient alors très facile d'imaginer d'autres formes, d'autres échelles. Il y a le local, et le global. Nos enjeux sont de grande envergure, paraissent plus grands que les épaules fragiles de nos petites unions territoriales, mais il existe d'autres outils pour y faire face.

4. Fondation & Lobbying

« Une fondation est une personne morale de droit privé à but non lucratif créée par un ou plusieurs donateurs, eux-mêmes pouvant être des personnes physiques ou morales, pour accomplir une œuvre d'intérêt général. Les fondations sont rattachées à la famille des structures composant l'économie sociale. »

« Un lobby est une structure organisée pour représenter et défendre les intérêts d'un groupe donné en exerçant des pressions ou influences sur des personnes ou institutions détentrices de pouvoir. »

Dois-je en dire plus que Wikipédia ? Ou tout le monde a compris où je voulais en venir ?

L'argent, puisque c'est de lui dont nous parlons depuis le début, finalement, ne tombera du ciel que si nous allons le décrocher. Pour cela, il y a bien sûr les solutions exprimées plus haut : plus d'emploi pour plus de plus-value, une part fédérale plus importante dans les cotisations, la

vente de services, etc. Et la quête acharnée, quotidienne, à toutes les sources, pour, comme le dit la loi : « l'affectation irrévocable de biens, droits ou ressources à la réalisation d'une œuvre d'intérêt général et à but non lucratif. » N'est-ce pas ça, justement, qui nous manque ?

Alors plutôt que d'aller céder aux sirènes du mécénat, plutôt que de miser tous nos jetons sur le crowdfunding ou les appels d'offres, ces demi-solutions dont nous ne tirerons pas le quart du comblement de notre déficit, regardons là où ça tient la route. Les organisations environnementales, de défense des droits (au logement, à l'éducation, etc), bref les ONG se gavent de thunes depuis des générations en passant par leurs propres fondations ! Il y a des millions à récolter du côté des riches qui ne savent plus quoi faire d'un pognon qui les encombre et, souvent, les culpabilise. Bien sûr, une Fondation pour l'Éduc Pop ne fera peut-être pas rêver les foules, encore que... Mais imaginez la Fondation Stromae pour la Jeunesse, ou bien la Fondation Philippe Meirieu pour l'Éducation Permanente, ou même tient, soyons gonflé-es, une Fondation Najat Belkacem pour les Cultures Populaires... Bref tous outils de collecte permanente de fonds à redistribuer au service des projets de notre réseau... ça se médite, non ?

Et puis il y a plus grand, plus fou, plus fort : un big lobby européen de l'éducation populaire, du pouvoir d'agir, des initiatives citoyennes et du community organizing. Un truc dément, que nous n'osons mêmes pas imaginer, pas encore, mais chut, il y a quelques rêveurs, un peu pirates, un peu hackers, qui pourraient bientôt nous surprendre...

Emporté par l'enthousiasme, je m'aperçois qu'il est déjà tard, presque six pages moins quart, et qu'il serait plus que temps de vous laisser méditer toutes ces propositions.

Merci de m'avoir prêté attention, en espérant que ces quelques considérations trouveront à s'épanouir dans notre avenir commun.